

Rupert Everett et Cate Blanchett

Visages romantiques

Maurice Elia

Number 203, July–August 1999

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/49018ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (print)

1923-5100 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Elia, M. (1999). Rupert Everett et Cate Blanchett : visages romantiques. *Séquences*,(203), 38–38.

Rupert Everett et Cate Blanchett

Visages romantiques

Rupert Everett

À mesure que sa carrière avance, Rupert Everett continue d'imposer sa silhouette anguleuse de héros romantique en perpétuelle situation d'apprentissage. Jouant souvent des rôles d'idéaliste, ludique ou anxieux, le comédien semble constamment inscrire dans son jeu une joyeuse délinquance, héritage sans doute de cette folle adolescence qui lui fit abandonner l'école à quinze ans, puis renvoyer du Central School of Speech and Drama pour insubordination. Ce n'est qu'en 1982 (il a alors vingt-trois ans) qu'il s'y met vraiment avec le Glasgow's Citizen Theatre et la production londonienne de *Another Country*, dont il reprendra avec succès le personnage de Guy Bennett au grand écran deux ans plus tard. Entre-temps, il se sera fait connaître à la télévision avec *Princess Daisy* (1983) et la minisérie *The Far Pavilions* (1984).

Everett utilise avec souplesse son physique de jeune premier pour donner à ses rôles une teneur souvent déroutante. Certains vous diront que c'est ce qui fait tout son charme, un charme associé à cette obstination instinctive et tenace qui caractérise ses personnages: *Dance with a Stranger* (1985), *Les Lunettes d'or* (1987), *Chronique d'une mort annoncée* (1987), *Cemetery Man / Dellamorte Dellamore* (1994). Le public nord-américain ne l'a enfin découvert que grâce à *My Best Friend's Wedding* (1997), où son personnage d'homosexuel bien dans sa peau éclipse tous les autres et lui donne l'occasion d'exercer son impeccable humour, heureusement éloigné du doux dingue pince-sans-rire ou du clown plus ou moins triste.

Dans *Shakespeare in Love*, il a tenu à jouer le tout petit rôle de Christopher Marlowe, le rival de Shakespeare, sans être cité au générique, mais sa brève apparition a enchanté tout le monde. Presque tout aussi brève (mais moins remarquée), sa participation à *A Midsummer Night's Dream* dans le rôle d'Oberon semble plus tenir de son besoin d'appartenance à la tradition classique. C'est dans cette lignée que s'inscrit son suave Prince de Galles dans *The Madness of King George* et son Lord Arthur Goring dans *An Ideal Husband*. Ce qui ne l'empêche pas de choisir de jouer un jeune prof vaguement petit-bourgeois que vient déridier Asia Argento dans *B. Monkey*, toujours inédit au Québec, et prochainement un savant un peu tordu dans *Inspector Gadget*.

Cate Blanchett

En moins de dix ans de métier, Cate Blanchett a eu le temps d'en comprendre tous les rouages et de garder, semble-t-il, la tête froide, même si les quelques déceptions des débuts passent toujours mal. Née



Cemetery Man — Une obstination instinctive et tenace

le 1^{er} janvier 1969 à Melbourne et diplômée du Australian National Institute of Dramatic Art en 1992, elle a remporté sur les planches plusieurs prix, et ce, dès l'année suivante. Sur scène, elle a entre autres joué dans *Oleanna* de David Mamet, dans *Hamlet* (Ophélie) et dans *The Tempest* (Miranda). Dès 1994, elle passe à la télévision avec des épisodes de *G.P.* et de *Police Rescue*, ainsi que dans la minisérie *Heartland*. Le courage ne lui a pas manqué lorsqu'elle a accepté de jouer dans *Paradise Road* (1997), son premier long métrage, sous la direction de Bruce Beresford, aux côtés de Glenn Close. Cette coproduction Australie/États-Unis (une éprouvante histoire de prisonnières de guerre dans un camp japonais à Sumatra pendant la Deuxième Guerre mondiale) devait la lancer dans le cinéma.

Elle reste cependant en Australie pour *Thank God He Met Lizzie* (inédit en Amérique du Nord) et *Oscar and Lucinda*, de Gillian Armstrong, demi-échec qu'Elizabeth lui fera vite oublier.

Avec *Elizabeth*, c'est vraiment la gloire qui lui est royalement servie. Sa rencontre avec le public est fulgurante. Sa Reine Vierge essaie d'allier des qualités de générosité et de sévérité, de lucidité et de rectitude morale, qui la rendent immédiatement touchante. Il faut préciser que la comédienne dégage une opacité vaguement mystérieuse, voire une froideur récalcitrante, qui ont fini par la transformer en une jeune actrice au regard énigmatique que les cinéastes n'ont pas tardé à exploiter. C'est ainsi que cette année seulement, elle se distingue dans *Pushing Tin*, de Mike Newell, et Oliver Parker lui donne la chance de briller de tous ses feux en Lady Gertrude Chiltern dans *An Ideal Husband*. On la verra dès l'automne dans le très attendu *The Talented Mr. Ripley*, adaptation d'un roman de Patricia Highsmith, réalisée par Anthony Minghella (*The English Patient*) où elle aura pour partenaire Matt Damon, Jude Law et celle qui lui a ravi l'Oscar en 1999, Gwyneth Paltrow. Pour sa part, cette dernière ne peut se vanter des nombreuses récompenses que sa rivale a remportées pour *Elizabeth* (British Academy Award, Golden Globe, Prix du Cercle des critiques londoniens, pour n'en citer que quelques-uns).

Cate Blanchett est depuis devenue productrice avec *Dreamtime Alice*, réalisée par Cherie Nowlan qui l'avait dirigée dans *Thank God He Met Lizzie*, dont la sortie est prévue pour l'an 2000. **S**

Maurice Elia